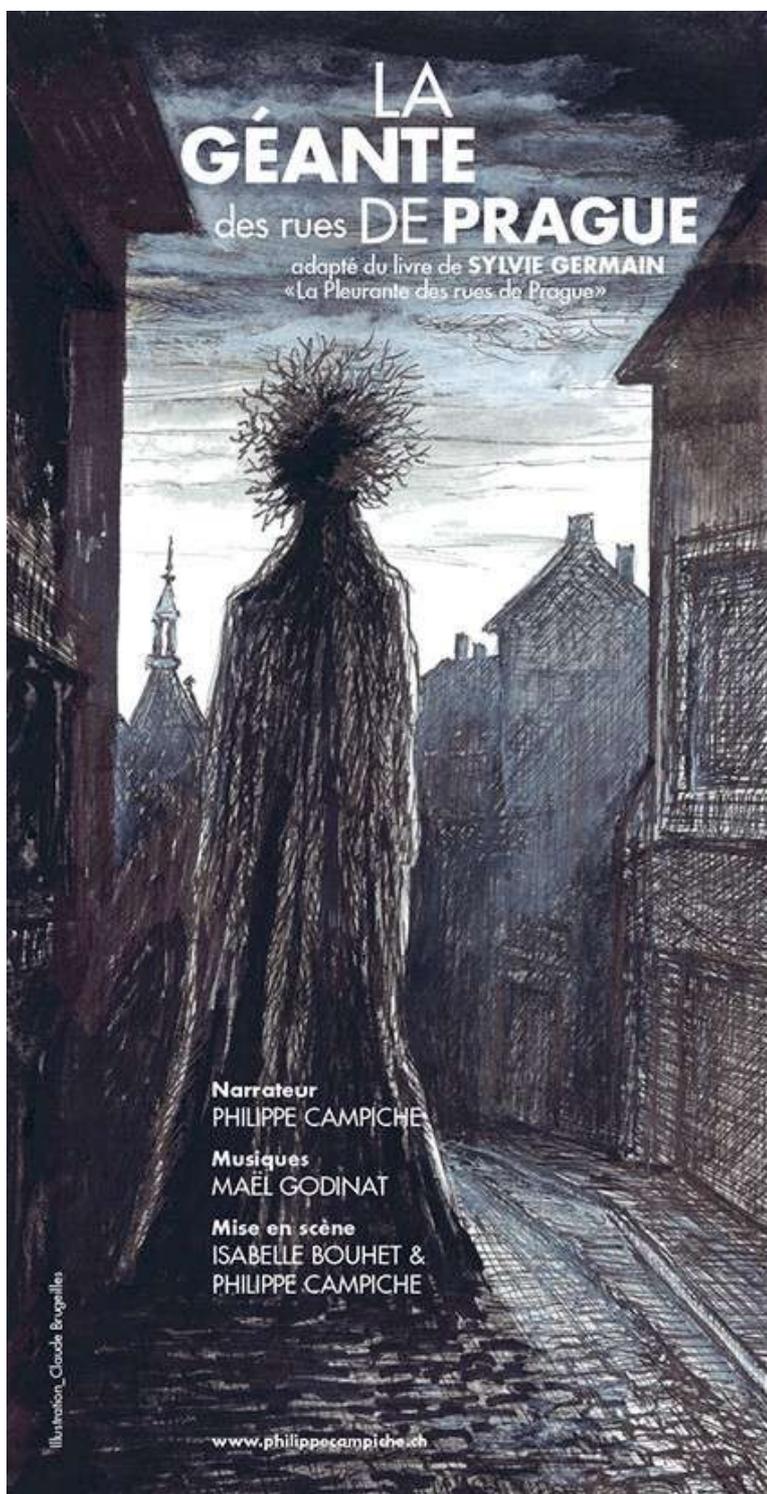


**LA CIE POUSSE-CAILLOU PRESENTE  
PHILIPPE CAMPICHE & MAEL GODINAT  
DANS "LA GEANTE DES RUES DE PRAGUE"**



**THÉÂTRE  
DE LA  
PARFUMERIE**

**30 JANVIER  
v  
18 FÉVRIER  
2018**

**Ma-sa 20h30  
Dimanche 17h**

Réservations  
**022 341 21 21**

[www.laparfumerie.ch](http://www.laparfumerie.ch)

... SUBVENTIONNE  
... PAR LA  
VILLE DE GENEVE

LA RESERVOIR  
CHE / QUIER  
CULTURE

**PARFUMERIE**  
THÉÂTRE ET GRAND CAFÉ

**Philippe Campiche**, conteur, narrateur et initiateur de nouvelles voies dans le milieu du conte, parcourt les scènes depuis plus de 25 ans à la rencontre de tous les publics. Il s'associe ici une nouvelle fois au musicien **Maël Godinat** pour un opus profond et bouleversant tiré du livre "La pleurante des rues de Prague" de Sylvie Germain. Déjà programmé au Théâtre Saint-Gervais, à la Comédie de Genève, au Théâtre du Loup et à Am Stram Gram, il vous invite à venir découvrir sa nouvelle création.

Personnage improbable, une géante boiteuse apparaît fugacement dans les rues de Prague. Allégorie de la destinée humaine, elle surgit de l'invisible qui nimbe toute vie. Sur son passage naissent visions, souvenirs, émotions...

*"Dès que nous frôle, et si peu que nous frôle la fugace boiteuse, nous nous tenons debout, les pieds solidement posés sur le sol, le front en plein vent, et les yeux grands ouverts sur le visible, le palpable."*

*"Peut-être notre monde est-il empli de voix, de souffles, de chuchotements d'encre, de bruits de pas, - murmures inaudibles qui nous frôlent sans que nous le sachions, sans que nous le sentions.*

*Et ces murmures ne se font vaguement, furtivement perceptibles qu'à la faveur d'un frêle instant de silence au cœur de la rumeur qui toujours nous entoure."*

Une mise en scène sobre, pour mieux faire chanter les poésies du texte, de la musique et des images. L'écriture ciselée de Sylvie Germain sert d'écrin aux musiques magiques de Maël Godinat et aux illustrations de Claude Brugeilles.

Piano et voix du chœur se mêlent à un texte superbe, tout comme dans « Kalavrita des mille Antigone », leur précédent opus.

## Pourquoi “La Pleurante des rues de Prague” de Sylvie Germain?

Certains textes frappent droit au cœur.

Ils entrent en nous comme si c'était chez eux depuis toujours.

Ils doivent être dits, prendre leur chair et leur sexe dans le grand silence du monde.

*La pleurante des rues de Prague* est de ceux-là.

Ce livre dit si fort l'absence, le vide, la souffrance, ainsi que l'immense présence au monde qui enveloppe tout cela. .

Sa poésie, sa musicalité et son lyrisme participent de cet impossible défi.

Alors quel lieu, mieux qu'un plateau de théâtre, peut porter cette folie ?

Le théâtre est l'endroit de tous les possibles, la présence s'y manifeste parfois si fort qu'elle peut en devenir insupportablement lumineuse.

*“La pleurante va partout, elle n’habite nulle part, elle hante tous les lieux. Or les textes aussi sont des lieux. Ils sont les endroits où s’illuminent la solitude, l’absence, où stridule le vide, où chante le silence. Un instant la vie est là, et nous sommes au monde. Nous nous tenons au vif, au mitan du monde, dont il nous semble frôler enfin le sens et la pleine beauté. Un instant la vie est là, lumineuse, et le monde nous est offert. Cela ne dure pas, mais cela laisse des traces, runes d’amour fou gravés au profond de la chair, de la mémoire, et du désir de la pensée. Runes qui longtemps, longtemps scandent leurs chants en sourdine dans notre sang.”*

Philippe Campiche, août 2017

## **Il existe un autre monde, mais il est dans celui-ci (Paul Eluard)**

Depuis longtemps, je suis très intéressé par « l'invisible ».

A plusieurs reprises, j'ai vécu des situations troublantes, dans lesquelles il m'a semblé évident que des énergies dont nous ne savions pas grand chose étaient à l'œuvre. Peut-être qu'un univers invisible sous-tendait ce que nous appelons « réalité ».

Il y a quelques années, à l'issue de mes spectacle pour adultes, je racontais en petit comité quelques événements « bizarres » qui m'étaient arrivés, puis demandais au public de raconter à son tour des histoires similaires.

J'ai été stupéfait de voir à quel point ce genre de phénomènes étaient répandus, et à quel point l'on n'en parlait pas. En quelques mois, j'ai recueilli une bonne centaine d'événements que l'on peut qualifier de paranormaux, quantité de « hasards » impossibles, de rêves prémonitoires, beaucoup de récits liés au mystérieux instant de la mort.

De cette matière, j'avais l'intention de faire un spectacle. Mais me suis retrouvé face à de redoutables problèmes.

On touche là à une intimité profonde. On est très près d'une spiritualité, d'une approche religieuse du monde. Il m'a semblé tout-à-fait déplacé d'en faire un spectacle. De tels témoignages devaient être donnés, et non vendus dans un système marchand, même avec une étiquette artistique.

Se posait aussi le problème de l'écriture. Rassembler des dizaines de témoignages très divers pour en faire un unique récit était une gageure, d'autant que je suis un diseur bien plus qu'un « écrivain ». J'ai besoin de l'énergie du public comme un arbre a besoin d'eau, et les solitudes de l'écrivain ou du peintre m'effraient.

J'ai donc, à regret, renoncé.

Puis le livre de « La pleurante ... » m'est tombé dans les mains.

Une fiction, un long poème inspiré, une plongée en apnée dans l'invisible. J'ai dévoré ce livre en quelques heures, il disait ce que je rêvais de dire.

Ne restait plus qu'à me mettre au travail ...

Philippe Campiche, août 2017

## La musique

### ***Sans la musique, la vie serait une erreur (Nietzsche)***

Il m'est immédiatement apparu que le spectacle de « La Géante... » serait musical.

Comment rendre mieux la poésie du texte qu'en musique ?

Au cours du travail, ce pré-supposé s'est affirmé de plus en plus, au point que la musique aura une grande place dans le spectacle. Le texte fournit la structure, le squelette, les images, mais le discours sera sublimé, enrichi grâce aux partitions de Maël Godinat, pour piano et chœur. La musique est bien mieux armée que les mots pour décrire l'invisible. Elle s'adresse directement à l'âme, en décrit les mouvements, les impulsions, les errements.

Il y a maintenant 24 ans, j'ai créé, avec Etienne Privat, « Tom petit homme », mon premier spectacle mêlant parole et musique. S'ensuivirent 15 ans de fructueuses collaborations qui verront naître « Lune de Plumes, » « OZ », et enfin « Le chat et la mouette ». Ces différents spectacles m'ont mené de la salle du Centre de loisirs de Chêne-Bourg au théâtre Am Stram Gram, en passant par le théâtre du Loup et quelques centaines de salles en Suisse, en France et ailleurs (Canada, Belgique, pays scandinaves, Qatar, Russie, Mahgreb,...). Depuis lors, pour des publics adultes, mes choix s'orientent vers des textes plus intimes, vers une parole plus épurée laissant place à la musique et au silence. Ma rencontre avec Maël Godinat, lors de la création de « Kalavrita... » a été déterminante. C'est un musicien-compositeur *de génie*, doté d'un instinct très sûr. Pour lui la musique est avant tout une matière sonore. Notre entente artistique a été immédiate. Lorsque nous avons commencé à travailler ensemble, il n'était pas rare que l'un dise ce que pensait l'autre. J'ai en son talent une absolue confiance ; ses musiques seront à la hauteur de ce texte superbe.

Au final, les musiques chorales de Maël Godinat ont été enregistrées pour être diffusées durant le spectacle. La présence « en vrai » du chœur sur le plateau aurait bien entendu été appréciable, mais pour des raisons de coordination comme de finances, nous y avons renoncé. De plus, cela rendrait toute tournée impossible.

## **Les images**

Lors du travail sur le texte avec René Trusses, il nous a paru évident qu'il fallait « imager » le spectacle. Les simples présences sur scène de Maël et moi-même n'étaient pas suffisantes. Nous avons d'abord envisagé un travail sur les ombres. Il était en effet impossible d'avoir des images réalistes, il fallait suggérer et non montrer.

Finalement, Claude Brugeilles, un ami de René Trusses, a créé des dessins non figuratifs, en noir-blanc, qui seront projetés pendant les représentations sur un écran d'environ 3 mètres de haut, géante oblige.

Ces dessins illustrent ce dossier.

## **Intentions de mise en scène**

La grande simplicité du texte implique une grande simplicité dans les décors et la mise en scène. Suggérer plus que montrer, valorisant une grande sobriété.

Sur un grand écran seront projetés les dessins de Claude Brugeilles. De part et d'autre, le récitant et le musicien. Le texte sera donné en adresse directe au public la plupart du temps. Décors, images et mise en scène auront pour but premier de mettre en avant le texte et la musique ainsi qu'il avait été fait pour « Kalavrita des mille Antigone » qui créé il y a 7 ans et qui tourne toujours (nous l'avons joué 2 semaines à Paris en mars) en est le modèle : un texte fort, dit de manière très simple, des musiques originales superbes, une tension maîtrisée.

Philippe Campiche, août 2017

## TEXTE DU SPECTACLE & APPARITIONS

### La pleurante des rues de Prague

extraits du livre de Sylvie Germain (Gallimard Folio)

#### PROLOGUE

Elle s'est engouffrée dans le récit. C'est toujours ainsi qu'elle procède, à la façon du vent.

La première fois qu'elle est apparue, c'était un soir d'automne, dans une ruelle de la vieille ville. C'est ainsi qu'elle est entrée dans le récit, comme un vagabond pénètre dans une maison vide, dans un jardin à l'abandon.

Il bruinait.

La géante marchait de son pas claudicant dans la ruelle nimbée de lumière glauque. Elle tenait sa tête haute.

Elle la tient toujours ainsi.

Elle allait, calme, dans le brouillard du crépuscule

Elle marchait devant moi, à quelques mètres de distance. Je la suivais sans accélérer le pas.

Lors de cette première apparition l'idée qu'il s'agissait, précisément, d'une apparition, ne me vint nullement à l'esprit. Et lorsque la géante disparut aussi brusquement qu'elle était survenue, l'étonnement ne devint pas stupéfaction comme au spectacle d'un prodige. Il y avait tant de pénombre amassée dans tous les coins, tant de portes dans les renforcements des façades, tant de brouillard, - la géante avait fort bien pu se dérober à ma vue en s'écartant du frêle sillon de lumière qui tremblotait au milieu de la venelle.

Non, l'étonnement était d'un autre ordre. Il relevait du mystère de l'enchantement.

Cet étonnement venait tout juste d'éclorre. Il couvait dans les limbes d'un rêve en train de naître.

C'était un confus remuement du cœur.

Cette inconnue, qui donc est-elle?

Une vision, elle-même porteuse, semeuse de visions.

Une vision avare de ses apparitions. Elle ne s'est montrée que peu de fois, et toujours très brièvement. Mais chaque fois sa présence fut extrême.

Une vision liée à un lieu, émanée des pierres d'une ville. Sa ville, - Prague. Jamais elle n'a paru ailleurs.

Cette femme n'a ni nom, ni âge, ni visage. Peut-être en a-t-elle, mais elle les tient cachés.

Elle n'a aucun souci de sa mise. Les gens dont le cœur est trop nu, inconsolé, sont ainsi.

Son corps est majestueux, et inquiétant. Elle est immense, une géante. Et elle boite fortement.

Elle va partout, n'importe où, elle s'introduit où elle veut, elle traverse les murs aussi

aisément que les troncs d'arbres ou que les piles des ponts.

Il lui arrive de s'immobiliser au milieu d'une rue déserte, ou d'obliquer sans raison apparente. C'est qu'elle a perçu alors un bruit inaudible à tout autre. Le battement d'un cœur oppressé par un excès de solitude, ou de peine, ou de peur, quelque part, non loin de là.

Il n'est pas rare que le battement de cœur humain qui l'a ainsi mise en éveil et mouvement soit celui d'un cœur éteint depuis longtemps. Elle fraye avec les morts autant qu'avec les vivants.

Ses pas sont silencieux, mais son corps, lui, est chuchotant.

Un chuchotement de vent tremble dans les plis de sa robe.

Elle passe, comme les chiens errants, les vagabonds, les feuilles mortes emportées par le vent.

Et le récit qui suit, n'étant fait que des traces de ses pas, s'en va lui aussi au hasard.

## **Chroniques de ses apparitions**

### PREMIÈRE APPARITION

La première fois qu'elle est apparue, c'était un soir d'automne, dans une ruelle de la vieille ville. Il bruinaut. Les relents de rouille et de bois vermoulu qui émanaient des vieux échafaudages oubliés aux flancs des maisons se mêlaient à l'odeur du brouillard.

A Prague, dès la fin de l'automne et pendant tout l'hiver, la brume a une odeur, et même une consistance. Certains soirs elle se fait presque palpable tant elle est dense et ocrée. Les fumées de la ville gonflent et teintent la brume, la poussière du lignite flotte dans l'air avec un goût âpre, et suave cependant. Les villes, comme les corps, ont une odeur. Ont une peau.

La géante marchait de son pas claudicant dans la ruelle nimbée de lumière glauque. Elle tenait sa tête haute.

Elle la tient toujours ainsi.

Elle allait, calme, dans le brouillard du crépuscule

Elle marchait devant moi, à quelques mètres de distance. Je la suivais sans accélérer le pas.

Lors de cette première apparition l'idée qu'il s'agissait, précisément, d'une apparition, ne me vint nullement à l'esprit. Et lorsque la géante disparut aussi brusquement qu'elle était survenue, l'étonnement ne devint pas stupéfaction comme au spectacle d'un prodige. Il y avait tant de pénombre amassée dans tous les coins, tant de portes dans les renforcements des façades, tant de brouillard, - la géante avait fort bien pu se dérober à ma vue en s'écartant du frêle sillon de lumière qui tremblotait au milieu de la venelle.

Non, l'étonnement était d'un autre ordre. Il relevait du mystère de l'enchantement, et non de la dynamique de la curiosité.

Cet étonnement était un confus remuement du cœur.

## DEUXIÈME APPARITION

La deuxième fois je n' ai fait que l'entr'apercevoir. C'était dans le quartier de la vieille ville, à nouveau. Le brouillard était encore plus dense que lors de la première rencontre. Le soir n'était pas tombé, aucun réverbère n'était allumé. Pourtant on pouvait difficilement nommer diurne cette heure blême et grise. Le ciel était si bas qu'il rampait sur les toits des maisons.

Je l'ai reconnue d'emblée.

Elle tanguait doucement, toute voilée de fumerolles. Elle s'en allait.

Elle a toujours cette allure de quelqu'un qui s'en va, de quelqu'un qui s'éloigne pour ne plus revenir.

Le temps de l'apercevoir et de la reconnaître, elle avait disparu.

Comment, cette fois-là encore, deviner qui était cette femme ? Tous les passants semblaient fantomatiques.

Aussi n'y avait-il rien de surprenant à ce que la géante louvoie de la sorte et se perde dans le brouillard.

Mais l'étonnement de la revoir avait déjà l'élan troublant d'une émotion.

(...)

## CINQUIÈME APPARITION

C'était un soir de mai, dans le quartier de Vyton.

Au pied des remparts du couvent Na Slovanech, sur une petite butte plantée de lilas blancs et mauves, la géante apparut.

Elle se tenait parmi les arbres, dissimulée par les branchages. On ne pouvait pas distinguer son visage, masqué par une grappe de lilas blanc. On n'apercevait que des pans de son corps.

Elle se tenait très droite, et immobile, une main appuyée contre un tronc.

Et tout le visible a reflué vers elle, la rumeur du quartier et du fleuve a décliné. Et l'odeur, l'odeur si douce et entêtante des lilas au crépuscule, s' est soudain mêlée à celle du corps de la géante. Son corps de larmes et de mémoire.

Et la brise qui berçait les branchages alourdis de grappes de fleurs s' est mise à murmurer, bas, tout bas, les mots d'un poème écrit par un enfant.

*Le jardinet empli de roses, embaume, le sentier est étroit,  
un petit garçon s'y promène le long.*

*Le tout petit garçon, mignon comme un bouton en train d'éclore.*

*Quand le bouton sera éclos  
le garçonnet déjà ne sera plus.*

La brise murmurait, tout bas, si bas, les mots de ce poème écrit par un enfant. Par un petit garçon de Terezin qui ne devint jamais un homme, mais qu'on livra aux cendres, au vent, à la fosse, à l'oubli.

La brise murmurait cet oubli. Ressassait cet oubli.

Le corps de la géante s'était dissous dans l'ombre, dans l'odeur des lilas, dans la douceur du soir.

*Le jardinet empli de roses, embaume, le sentier est étroit ...*

Le petit garçon s'appelait Franta Bass.

Il était beau ce soir de mai, il était tendre et odorant, mais un ancien chagrin y tremblait, et qui faisait baisser les yeux de honte. Les lilas fleurissaient la mémoire des yeux de tous les enfants de Terezin refermés au seuil de la beauté du monde.

(...)

## SEPTIÈME APPARITION

Un soir elle est apparue comme jamais encore elle ne s'était montrée.

Elle se tenait assise, les mains posées sur ses lourds genoux écartés ainsi qu'une paysanne prenant un instant de repos sur un talus au bord d'un champ à la tombée du jour. La ville, dont les lumières s'allumaient, s'étendait à ses pieds.

Elle trônait, immobile, en humble majesté.

Et soudain elle penche légèrement son buste en avant, et elle soulève la ville, tout doucement. Elle la soulève comme une mère son enfant, et la pose sur ses genoux pour la bercer. Et les voix mornes des haut-parleurs de la gare de Smfchov se mettent à chanter une berceuse.

Ils répandaient dans le soir la calme chanson murmurée par la géante.

Un instant, juste un instant, toute la ville fut bercée sur les genoux de la géante.

Un instant, un merveilleux instant, la ville fut délestée de son siècle de plomb et de crasse et de sang, et retrouva le très beau songe de ses origines.

D'un coup la géante n'était plus là. La ville était revenue à son socle, à son quotidien, à ses bruits et ses clignotements de lumière.

Peut-être la géante venait-elle de se glisser dans le train qui traversait le pont de fer dans un roulis sonore, éclaboussant le fleuve de carrés de lumière pâle. Les haut-parleurs de la gare de Smičov annonçaient l'arrivée du train à destination de Plzeň, Střbro, Mariánské-Lazné, Cheb.

Quelques dessins de Claude Bruegelles

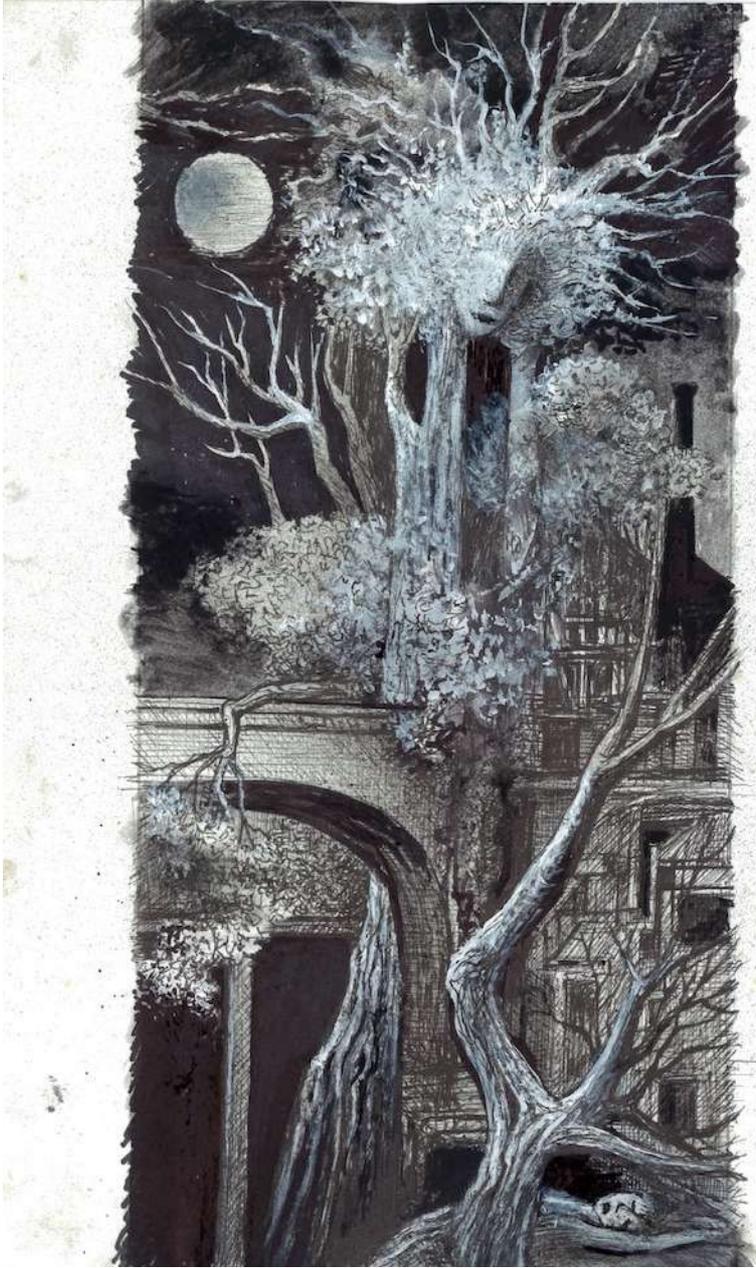


②

3<sup>ème</sup>  
apparition

La pleurante  
des rues de Prague

CB30 <sup>viii</sup>  
2017



⑤  
5<sup>ème</sup>  
apparition

La pleurante  
des rues de Prague

CB  
18  
2017



8

8<sup>eme</sup>  
exposition

La pleurante  
des rues de Prague

CB  
7 IX  
2017

## LES CV DE L'EQUIPE

### PHILIPPE CAMPICHE

**narrateur & porteur du projet**

*Depuis maintenant 25 ans, je suis conteur professionnel.*

*Cela signifie environ 2000 représentations dans 17 pays, 14 créations, dont 7 tourment toujours. En 2010, pour la première fois, je me suis attaqué à un texte d'auteur, « Kalavrita des mille Antigone », de Charlotte Delbo, mis en musique de superbe manière par Maël Godinat. « La pleurante des rues de Prague » en est une suite logique.*

#### **Les spectacles joués par Philippe Campiche**

##### **En solo**

- **Les contes du tailleur**, pour adultes, des contes des alpes suisses, ce qui n'exclut ni la poésie, ni l'humour.
- **Croque et Crac**, pour enfants de 6 à 12 ans, des contes traditionnels, revus et corrigés.
- **Le rôti de souris**, dès 4 ans, créé à l'Espace Vélodrome de Plan-les-Ouates en décembre 2015.
- **Émile et une nuit**, solo pour adultes, entre Jacques Tati et Shéhérazade, une ballade tendre et alerte.

##### **En musique**

- **Ouh la la les loups**, (P.Campiche & Julie Campiche) contes, harpe et chant.
- **Le Sakakoua** (P Campiche, J. Bouduban) des histoires de souris sur fond de violoncelle. Créé en fév. 2009 au Petit théâtre de la Vièze, Monthey.
- **Kalavrita des mille Antigone** récit d'une tragédie. Créé en 2009 à l' Aube aux bains et Théâtre de Saint-Gervais

##### **Les Spectacles musicaux arrêtés**

- **Tom petit homme**, (duo P.Campiche et E.Privat) 1993-2003
- **Lune de plumes**, 1996-2000
- **OZ**, (P.Campiche, E.Privat, T. Danzeisen Ch. Ryser) 1999-2006
- **Le chat et la mouette** (P.Campiche, E.Privat, J. Bouduban et Sylvie Zahnd)
- **Elles vont où les choses quand on les oublie** 2008-2009  
*P Campiche, Julie Campiche, Yaël Miller, Jacques Siron*
- **Yonn** 2012-2014 *Béatrice Zawodnik, Maël Godinat, Jacques Bouduban*

##### **Les CD**

- 1996 Tom petit homme (autoprod.) épuisé
- 1998 Lune de Plumes (L'autre Label, Paris) épuisé
- 2007 Ouh la la les loups (autoprod.)

2010 Kalavrita des mille Antigone (Ouï-dire productions, Valence)  
2012 Des nouvelles de Suisse (collectif, Ouï-dire productions, Valence)  
Vont bientôt sortir 2 livres CD édités par « le jardin des Mots », à Belfort.

## **MAEL GODINAT**

### **compositeur & musicien**

*Collaborer avec Maël est un vrai plaisir. Ses musiques touchent profondément, tout en étant simples, en apparence. Mais il est très compliqué d'être simple.*

Piano, Saxophone alto, Clarinette basse, Accordéon

Composition, Arrangement, Direction musicale

Il est pianiste à la Fanfare du Loup, y compose et y arrange de nombreux morceaux. Par ailleurs, il joue dans de nombreux groupes, comme beaucoup de musiciens.

Il a souvent écrit des musiques pour le théâtre, notamment pour Michelle Millner, le théâtre du Loup, Frédéric Polier ou Serge Martin. Il écrit aussi pour des chanteurs, comme Jonas.

### **Discographie sélective**

- 2016 *"Le Grupetto joue Mael Godinat"*, Le Grupetto ; Zabirrr
- 2015 *"Sicilia!"*, Choeur Ouvert ; autoprod.
- 2015 *"Dédales"*, Maël Godinat Trionyx & Quatuor Terpsycordes ; autoprod.
- 2013 *"Tack Time!"*, Maël Godinat Trionyx ; Moi J'Connais Records
- 2011 *"Chromos"*, Maël Godinat Trionyx ; autoprod.
- 2011 *"Siramour"*, Chœur Ouvert ; autoprod.
- 2011 *"Suite N°1 & 2"*, Maël Godinat Megaptera ; autoprod.
- 2010 *"Kalavrita des Mille Antigone"*, Philippe Campiche & Maël Godinat
- 2010 *"Janis"*, La Fanfare du Loup Orchestra ; autoprod.
- 2010 *"Misa Criolla"*, Chœur Ouvert ; autoprod.
- 2009 *"En concert à l'Alhambra"*, Le Grupetto ; Zabirrr
- 2008 *"Madame"*, Pierrot le fou ; autoprod.
- 2006 *"Léger contretemps"*, Bertrude Bartok ; autoprod.
- 2005 *"Malval"*, Shora ; Conspiracy Records
- 2003 *"Polop Polop"*, Bertrude Bartok ; autoprod.

## ISABELLE BOUHET

### Mise en scène

*Isabelle est une complice artistique de vieille date. Elle a collaboré à maintes reprises avec moi et joue dans « Kalavrita... ». Nous sommes très heureux de re-collaborer.*

Premier prix de comédie au Conservatoire de Tours.

Elle a déjà travaillé avec Philippe Campiche pour mettre en scène « **OZ** » et « **Le Sakakoua** ». Elle joue avec lui dans le spectacle « **Kalavrita des mille Antigone** ».

Stages de formation auprès de Carlo Bozo, Mario Gonzales, Alexandre Del Perugia, Alexis Armengol-Humbert, la Cie des Nouveaux Nez, l'École Nationale du Cirque de Châtelleraut, Anna Rodriguez.

En tant que comédienne, elle a joué avec le Théâtre Athénor, le Cirkubu, le théâtre du Galion, la Compagnie Arkash, la Cie Les Malapestes (le grand conseil mondial des clowns), le Centre dramatique de Poitou-Charentes, Chap de lune, la Cie de la Trace.

Elle a mis en scène tous les spectacles de la Cie de la Trace et plusieurs spectacles de Philippe Campiche (OZ, le Sakakoua, Elles vont où les choses quand on les oublie, Le rôti de souris)

Elle joue également pour le cinéma ou la télévision : "Adieu mouchoir" (Court métrage), "Toutes les filles sont folles" (Long métrage), "Suite en ré", "Les enfants de l'aube", "L'homme qui venait d'ailleurs" , « le silence de la mer »(Téléfilms).

Elle enregistre régulièrement pour le studio Mozaïc d'Angoulême.

Actuellement, lectrice de l'album de François Place "Les Derniers Géants" et comédienne dans le spectacle "Figure de Rencontres" (Cie de la Trace).

En cours de création : « Est ce que tu m'aimes ? » duo théâtre/portées

« Autour du petit Poucet » lecture du texte de Philippe Dorin

« Quel petit vélo à guidon chromé au fond de la cour ? » lecture du texte de G. Perec.

Mise en scène du texte d'Eric Emmanuel Schmidt « Mr Ibrahim et les fleurs du Coran »

## SYLVIE GERMAIN

### Auteure

*Je suis tombé par hasard sur son « Livre des nuits », qui m'a laissé hagard, après une nuit blanche. Ce fut pareil avec « La pleurante des rues de Prague ». Son écriture est superbement ciselée, et vous met l'âme à nu.*

Sylvie Germain est née en 1954. Au cours des années 1970, elle suit des études de philosophie. Elle commence à cette époque à écrire des contes et des nouvelles. Puis elle publie *Le Livre des Nuits* suivi de *Nuit-d'Ambre*, une saga familiale de près de 800 pages,

qui reçoit six prix littéraires : prix du Lions Club International 1984, prix du Livre Insolite 1984, prix de Passion 1984, prix de la Ville du Mans 1984, prix Hermès 1984 et prix Grevisse 1984<sup>3</sup>. S'ensuivront entre autres *Jours de colère* (Prix Femina), *La chanson des mal-aimés* et *Magnus* (Goncourt des lycéens)

- *Le Livre des nuits* (Gallimard, 1984), [prix du Lions Club International](#) 1984, [prix du Livre Insolite](#) 1984, [prix de Passion](#) 1984, [prix de la Ville du Mans](#) 1984, [prix Hermès](#) 1984 et [prix Grevisse](#) 1984
- *Nuit d'Ambre* (Gallimard, 1987)
- *Jours de colère* (Gallimard, 1989), [prix Femina](#) 1989
- *Opéra muet* (Maren Sell, 1989)
- *La Pleurante des rues de Prague* (Gallimard, 1991)
- *L'Enfant Méduse* (Gallimard, 1992)
- *Immensités* (Gallimard, 1993)
- *Éclats de sel* (Gallimard, 1996)
- *Les Échos du silence* (Desclée de Brouwer, 1996), [Prix de littérature religieuse](#) 1997, rééd. [Albin Michel](#), 2006
- *Tobie des marais* (Gallimard, 1998)
- *L'Encre du poulpe* (Gallimard Jeunesse, 1999)
- *Etty Hillesum* (Pygmalion Gérard Watelet, 1999, 2006)
- *Cracovie à vol d'oiseaux* ([Éditions du Rocher](#), 2000)
- *Le vent ne peut être mis en cage* (Alice, 2002), [ISBN 2-930182-17-2](#)
- *Chanson des mal-aimants* (Gallimard, 2002), [Grand Prix Thyde Monnier](#) 2002 et [prix des Auditeurs de la RTBF](#) 2003
- *Couleurs de l'invisible* (Al Manar, 2002)
- *Songes du temps* (Desclée de Brouwer, 2003)
- Préface à *Gesualdo* de [Jean-Marc Turine](#) (Benoît Jacob, 2003)
- *Les Personnages* (Gallimard, 2004)
- *Ateliers de lumière* (Desclée de Brouwer, 2004)
- *Magnus* (Albin Michel, 2005) [Prix Goncourt des lycéens](#) et [Prix Liste Goncourt : le choix polonais](#) 2005
- *L'Inaperçu* (Albin Michel, 2008)
- *Hors champ* (Albin Michel, 2009)
- *Patinir, Paysage avec Saint Christoph* (Éditions Invenit, 2010)
- *Chemin de croix* (Bayard Centurion, 2011)
- *Le monde sans vous* (Albin Michel, 2011), [Prix Jean-Monnet de littérature européenne du département de Charente](#)
- *Rendez-vous nomades* (Albin Michel, 2012)
- *Petites scènes capitales* (Albin Michel, 2013)<sup>5</sup> - Sélection [Prix Mauvais genres](#)
- *À la table des hommes* (Albin Michel, 2015)
- *En écho et miroir à Grimspound, L'Écriture des larmes* (Revue Approches , 2016)

## **RENE TRUSSES**

### **Adaptation des textes**

*René est un vieux compagnon de route. Avec lui, j'ai écrit et mis en scène "Emile et une nuit", créé à la Parfumerie en 2002, et qui tourne encore. Il a ensuite mis en scène "Le chat et la mouette", créé à AmStram Gram en 2004, puis collaboré à l'écriture et à la mise en scène de "Ouh la la les loups", en 2006.*

René Trusses, aujourd'hui âgé de 72 ans, partage sa vie entre l'action culturelle, la peinture, l'écriture et une activité citoyenne. Il ne vit pas toutes ces activités comme une dispersion ; au contraire, il y voit une unité profonde.

Il co-anime une association de poésie qui édite des poètes mais qui donne aussi de nombreuses lectures. Il pense que la poésie non dite en public prend tous les risques de se marginaliser.

Il défend un théâtre d'essence poétique depuis plus de 40 ans en réalisant des mises en scènes pour des comédiens, ou conteurs, professionnels et amateurs. Son travail s'inscrit dans un territoire précis au pied des Pyrénées qu'il n'a quittées que très rarement. Avec un brin de malice, le mime Marceau lui avait dit : « Vous êtes un voyageur immobile ».

Il a été fait Chevalier des Arts et des Lettres en 2002 pour sa démarche artistique fédératrice.

## **CLAUDE BRUGEILLES**

### **Dessins et peintures**

*Claude est un ami de René Trusses, qui nous a mis en contact. Il a tout de suite été séduit par la poésie du texte.*

Claude Brugeilles est né en 1944 à Luscan (F). Il est un artiste multiple: le peintre est poète, il a obtenu le prix poésie Max Pol Fouchet en 1994, et le poète est sculpteur.

Homme difficile à cerner, nature impossible à définir, il ne cesse de voyager, même sur un tabouret. Il se dit artisan de son art et déclare: "Mes yeux sont mes bleus de travail".

On le croise dans quelques décharges effectivement en bleu de chauffe car il hante tout lieu où s'abandonne le surplus du quotidien. Sculpteur, Claude Brugeilles part d'un objet simple, une bricole dont on se sert chaque matin, un rien qu'on tient à la main sans y penser et qu'il élève au rang du mythe.

Plusieurs de ses oeuvres sont exposées en collection permanente (France & Espagne).



Maël Godinat & Philippe Campiche

## Contacts

Philippe Campiche, +417 441 10 15, [info@philippecampiche.ch](mailto:info@philippecampiche.ch), [www.philippecampiche.ch](http://www.philippecampiche.ch)

Maël Godinat, + 4178 712 01 81, [maelgodinat@gmail.com](mailto:maelgodinat@gmail.com)

Claire Félix (communication, diffusion), +4178 632 23 04, [claire.felix@infomaniak.ch](mailto:claire.felix@infomaniak.ch)